



JM Wallonie - Bruxelles

SAISON JM
2018/2019

NOA MOON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Métamorphose et gimmick sous le signe du Poissons

MANON DE CARVALHO COOMANS

chant, guitare acoustique

LETICIA COLLET

*claviers, chœur
(Dan San)*

AURÉLIE MULLER

*basse, synthé, chœur
(Blondy Brownie)*

OLIVIER COX

batterie



©Boris Görtz

RENCONTRE AVEC MANON...

La jeune chanteuse autodidacte Noa Moon s'est faite connaître grâce à son tube Paradise. S'en sont suivis deux albums et de nombreuses scènes. Elle a récemment remporté le D6bels Music Awards en tant qu'artiste féminine de l'année 2017.

Elle nous revient ici avec une écriture aux accents plus électro-folk. À 27 ans, elle démontre avec Azurite qu'elle s'inscrit dans la durée. Comme tous les jeunes artistes portés par la vague d'un succès aussi précoce qu'inattendu, la bruxelloise s'est posé des questions.

Manon invite les jeunes à une réflexion: que signifie être un artiste en 2018? Elle leur propose des clés de perception sur le monde artistique, tisse des liens entre son parcours et l'importance de travailler en équipe, les réseaux sociaux et leur impact. L'artiste, inspirée et inspirante, veut faire de ces rencontres un moment de découverte et d'échange.

Comment vous êtes-vous rencontrés tous les quatre ?

En 2016-2017, j'ai commencé à enregistrer mon nouvel album et pendant cette période entre mon premier album (2013) et mon second, j'ai rencontré beaucoup de monde, je me suis fait de nouveaux amis. J'ai eu l'envie de mêler travail et amitié et du coup, j'ai contacté Aurélie Muller et Leticia Collet pour qu'elles jouent de la basse et du clavier. C'est un mélange de rencontres professionnelles et amicales.

Comment est né ce projet ?

Mon premier album était plus « simple ». Azurite, mon deuxième album, est beaucoup plus électro. Il est le fruit de plus d'influences, de plus de recherches, de plus de travail en amont, de plus d'intentions. En 2018, il y a de l'électro partout, j'en ai donc aussi apporté à ma manière, ce qui ne signifie pas que ce n'est que de la musique électronique mais on y trouve de nouvelles sonorités. Cet album est donc à mi-chemin entre ce que je suis moi, ce que je veux transmettre à mon public et les influences que j'aime.

D'où vient ce titre « Azurite » ?

Je suis très visuelle quand j'écris des chansons, pas du tout auditive bizarrement -rires ! Des images me viennent quand j'écris et elles me suivent sur scène quand je chante, je visualise mes paroles et les images derrière.

Il y avait beaucoup de bleu sur cet album, des bleus très froids, d'autres plus chauds, en rapport avec mes émotions aussi... J'avais envie de donner un nom à cet album autre que le titre d'une de mes chansons et exprimer ce qui pour moi représente toute cette palette d'émotions, de couleurs que l'on retrouve dans mes chansons. « Azurite » est le nom d'une pierre qui peut aller du vert au bleu le plus profond et illustre, pour moi, ces chansons, à merveille.

Que racontent vos textes ?

Ce sont des textes assez personnels qui racontent ce que je vis ou observe autour de moi. J'ai beaucoup de mal à inventer des histoires, j'ai besoin de me baser sur ma réalité et ma vision des choses. Ce sont des chansons qui parlent d'amour, d'épreuves, d'expériences, ... des chansons où tout le monde peut s'y retrouver d'une manière ou d'une autre...

Comment composez-vous votre musique ?

Je compose seule les trois-quarts du temps. Je change petit à petit mes habitudes pour aller chercher de nouvelles choses. J'arrive principalement avec des guitares-voix, que ce soit avec l'ancienne équipe ou la nouvelle, et on crée autour. Cela part d'une maquette et on l'articule en répétition tous ensemble en s'imprégnant de toutes nos influences.

As-tu une petite anecdote à raconter aux jeunes ?

C'était en 2012, je commençais les concerts et je revenais des Jeux Olympiques de Londres où l'on m'avait demandé de chanter dans le quartier belge, c'était un peu dingue.

J'ai dû prendre un train le lendemain matin très tôt pour être à l'heure au festival où j'étais programmée. En fin de festival, j'ai remercié tout le monde, le public et le festival mais ce n'était pas le bon ! On a coupé mon micro directement après, je n'ai pas pu me récupérer. Ce sont les gens de devant qui m'ont dit « mais, on n'est pas à ce festival-là ! ». Depuis, je prends des cafés avant de prendre la route -rires

Bon, ça ne m'est arrivée qu'une fois, hein ! -rires- mais c'était un gros festival et c'était vraiment gênant.

Tu as déjà tourné pour les JM par le passé, comment vas-tu aborder ces concerts ?

Je suis très heureuse de revenir aux Jeunesses Musicales, j'ai envie de retrouver la scène d'une autre manière, le plaisir de me retrouver avec mes musiciens pour plusieurs concerts par jour. C'est quelque chose qui me manque actuellement, les agendas de chacun sont souvent bien remplis et cela laisse parfois moins de temps au plaisir de « simplement » jouer. Les JM m'offrent cette bulle de spontanéité et nous laisse la possibilité d'essayer des choses dans un cadre brut, vrai, authentique sans pression. Notre public, dans ce cadre-là est composé d'étudiants, de jeunes qui vont donner leur avis. Si j'ai envie de tester de nouvelles chansons ou de nouveaux arrangements, les jeunes ne mentent pas. Pour l'avoir déjà vécu, si ça ne leur plait pas, ça ne leur plait pas ! Si, par contre, ils sont contents, l'ambiance va prendre et quelque chose de chouette va se passer !

En dehors, de tout cela, je constate que je suis plus consciente de l'importance que peuvent avoir les Jeunesses Musicales dans les écoles ! C'est très gai de constater que l'on peut arriver à communiquer avec des élèves de 16-17 ans, que ces moments peuvent faire la différence pour certains qui n'osent pas se lancer, qui ne bénéficient pas d'un cadre rassurant autour d'eux. Je n'aurais peut-être pas vécu mes débuts d'artiste de la

même manière si j'avais eu un artiste qui était venu m'expliquer un peu plus comment ça se passait. Je n'ai pas eu de Jeunesses Musicales quand j'étais à l'école et je trouve ça dommage car il manque cette dimension à l'école, on est préparé à faire des études, à faire des choses assez carrées. Les JM ouvrent les yeux des élèves sur d'autres possibilités, leur montrer que certes, ce n'est pas facile, mais ce n'est pas impossible de devenir artiste.

Revenons sur ton parcours...

Je suis ce qu'on appelle une artiste autodidacte, je n'ai pas suivi de cours ou de formation pour faire de la musique, j'ai appris toute seule, dans ma chambre, à 15 ans. J'ai voulu commencer à jouer de la guitare. Vers 17-18 ans j'ai commencé à écrire mes propres chansons en anglais parce qu'à l'époque mes influences étaient principalement anglophones. J'ai écrit mes premiers textes en jouant de la guitare. Je jouais dans un ou deux groupes, à l'école, avec des amis. Par la suite, j'ai eu l'envie de commencer mon projet personnel qui s'est appelé Noa Moon.

J'ai été bien entourée, j'ai eu beaucoup de chance, un manager a croisé ma route et m'a aidée dès le départ, mais aussi des gens qui m'ont fait chanter sur des morceaux, qui m'ont aidé à prendre contact avec une maison de disques et en 2011, j'ai signé mon contrat avec mon label Team 4 Action- Bue milk records qui est basé à Bruxelles. On a décidé d'enregistrer de la musique ensemble, on a sorti un EP en 2012, on a envoyé un single Paradise, en radio qui a assez bien fonctionné, ce qui m'a permis de monter sur scène de manière professionnelle. J'ai pu commencer à faire de vrais festivals, de vrais concerts, de vraies salles. L'équipe s'est agrandie autour de cet EP et en 2013 on a enregistré le premier album Let them talk et on a donné plein de concerts, on a tourné pour les JM dans les écoles. Tout cela m'a permis de jouer de plus en plus et d'en faire mon métier. En 2016 et 2017, j'ai enregistré et sorti mon deuxième album-Azurite. J'ai eu l'occasion de parcourir pas mal de scènes belges, quelques-unes en France et même une en Suisse mais j'ai aussi eu la chance que plusieurs chansons soient passées en radio.

Comment es-tu passée de ta chambre à la scène ? Qui t'a aidée, soutenue ?

Mes parents ! C'est assez inhabituel ou incroyable mais ce sont eux qui m'ont encouragée dans cette voie. En gros, je faisais mes études, d'ailleurs quand j'ai signé avec mon label, j'étais encore à l'école, à l'INRACI car je voulais devenir camerawoman. Je voulais travailler dans l'audiovisuel mais je n'avais pas de véritable plan de carrière. Le fait de signer avec une maison de disque me demandait d'être de plus en plus disponible, plus professionnelle dans mon travail. J'avais enregistré l'EP alors que j'étais encore aux études quand le single Paradise est sorti en radio. Je me souviens, j'avais des examens et en même temps des promos radio et je ne savais pas quoi choisir parce qu'à la fois les examens sont importants et en même temps je ne pouvais pas ignorer ce qui se passait avec mon single.

Quelles ont-été tes premières démarches ?

J'étais aux études, je faisais de la musique sur le côté, et ce passe-temps prenait énormément de place dans ma vie, c'était vraiment une passion. En 2011, j'ai chanté une chanson Magic, pour une publicité pour de l'eau belge. La personne qui travaillait dans la publicité sortait ses chansons via un label, car quand tu fais de la publicité, tu dois protéger tes chansons. C'est via cette publicité et mon réseau de personnes autour de moi que j'ai été invitée à signer avec mon label qui m'a proposé, en dehors de cette publicité, de m'aider à sortir mes propres morceaux et à lancer mon projet Noa Moon. J'avais déjà écrit mes propres chansons et ce depuis mes 15-16 ans en anglais.

Tu étais donc très assidue en anglais à l'école ?

J'avais tellement hâte d'avoir mes premiers cours d'anglais, mais ce n'était qu'à partir de la 3ème secondaire ! Ça m'énervait de ne pas comprendre les textes, de ne pas comprendre tous ces mots, ça sonnait très cool mais je ne comprenais rien. A partir de ma 3ème, j'ai enfin pu commencer l'anglais. On a tous des facilités ou des difficultés dans certaines branches, moi j'aimais beaucoup les langues et je me suis donc très vite mise à chanter en anglais. Au départ d'une manière très phonétique, ensuite j'ai commencé à faire des liens. Quand j'écoutais tel ou tel album, j'avais les textes sous les yeux, petit à petit j'ai commencé à comprendre. J'avais une telle passion pour la musique que ça m'a aidé à l'école, je travaillais sans cesse mon écoute, ma lecture et cela m'a permis d'écrire à mon tour mes premiers textes. C'est plus facile de se cacher derrière un texte en anglais d'ailleurs, pour moi en tout cas. Là, je commence à travailler des textes en français, je ne sais pas si ça va sortir un jour mais j'aimerais bien. C'est du boulot et puis c'est une autre confiance en soi qu'il faut aller chercher, ce n'est pas toujours facile. Ce sont des choses dont je suis prête à parler avec les élèves car ils me demandent régulièrement -pourquoi l'anglais ?

Le premier groupe avec lequel tu as travaillé, tu peux nous en parler ?

J'ai rencontré les premiers musiciens du projet via ma maison de disque. On m'a proposé Fabio parce que mon manager connaissait plusieurs groupes comme Lucy Lucy dans lequel Fabio jouait à l'époque. C'est un super bon batteur, j'ai été super heureuse qu'il mette mes morceaux en musique (surtout en rythme !). Sébastien, qui faisait de la basse dans le projet, lui, travaillait dans le label et était aussi musicien et donc on a commencé à trois pendant assez longtemps.

Ensuite, j'ai voulu ajouter un claviériste à l'équipe. De plus, sur le nouvel album, j'ai amené de nouvelles influences et il fallait restituer cela sur scène. Plus tard, après la première tournée (environ 3 ans de travail avec cette équipe) j'ai eu l'envie de travailler avec de nouvelles personnes. Non Moon n'étant pas vraiment un « groupe », les garçons ont compris que j'ai eu envie d'élargir mes horizons, d'aller chercher d'autres musicalités et personnalités pour m'accompagner sur scène. Finalement, Olivier Cox a remplacé Fabio à la batterie, et les claviers et la basse sont respectivement joués aujourd'hui par Leticia et Aurélie. C'est une autre approche et sans rentrer dans les clichés, c'est gai d'avoir plus de femmes dans l'équipe, cela change la dynamique-rires

QU'EST-CE QU'UN EP ?

Un EP ou un extended play est un format musical deux fois plus long que celui du single ou SP. Apparu dans les années 1950, il consistait alors en un disque vinyle de 17 cm de diamètre comportant généralement quatre titres (deux pour le single), et son emploi se généralisa en France jusqu'en 1970 sous l'appellation de super 45 tours. En général, un album contient au moins huit plages audio et un single contient deux ou trois plages. Un EP contient quant à lui généralement quatre à sept plages.

QU'EST-CE QU'UN LABEL ?

Un label discographique (de l'anglais « label » signifiant « étiquette ») est une société éditrice de musique souvent appelée « maison de disques ». Elle est chargée de produire, d'éditer et de distribuer les enregistrements d'artistes. Le label est, par extension, la marque déposée par cette société. Les quatre labels les plus importants (majors du disque) Universal, Sony Music Entertainment, EMI et Warner, se partagent l'essentiel du marché mondial (plus de 77 % en 2004). De très nombreux petits labels ou labels indépendants (voire maintenant des net labels) se partagent le reste du marché. Un artiste peut également s'autoproduire.

QU'EST-CE QUE LA SABAM ?

La SABAM, c'est la Société Belge des Auteurs, Compositeurs et Editeurs fondée en 1922. Elle a pour objet la perception, la répartition, l'administration et la gestion (dans le sens le plus large du terme) de tous les droits d'auteur en Belgique et dans les autres pays où sont conclus des contrats.



TEXTE PROPOSÉ PAR NOA MOON À TRADUIRE EN CLASSE

SPARKS

Warpaint is covering my face
All my feelings it will replace
I was too kind I changed my game
I'm no longer the one to tame

Ashes are dancing on the ground
The fire's high I whirl 'round
Is this a promise or a song?
Both if I believe that I'm strong

Deep down in the night
I'll follow my own sparks
And in me lives a fight
It's up to me to bring light
Don't stop, stop, stop me now

Into the jungle I get lost
Facing myself had such a cost
Tomorrow I'll rise again
Strength seeps into so many ends
Deep down in the night
I'll follow my own sparks
And in me lives a fight
It's up to me to bring light
Don't stop, stop, stop me now

Up in the mountains now I see
The walk I made, who I can be
What if finally trusting me
Was the most precious missing key ?

Deep down in the night
I'll follow my own sparks
And in me lives a fight
It's up to me to bring light
And deep down in the night
I will follow my own sparks
And in me lives a fight

Deep down in the night
I'll follow my own sparks
And in me lives a fight
It's up to me to bring light



THÈMES DÉVELOPPÉS DANS CETTE CHANSON ET ANALYSÉS PAR NOA MOON...

Couplet 1

J'ai décidé de ne plus me laisser faire, de ne plus être trop gentille, j'évoque des peintures de guerre non pas au sens propre, mais plutôt pour parler de mon envie de me battre pour être moi-même.

Couplet 2

J'évoque une métaphore de chant autour du feu, de quelque chose que je me promets pour essayer de faire moins d'erreurs, de changer.

Refrain

Métaphore de la nuit pour évoquer les temps durs, les moments difficiles. Je dois m'écouter, essayer de nourrir le côté « lumineux » qui existe en moi plutôt que le plus sombre.

Couplet 3

Métaphore de la jungle, de l'avancée un peu difficile. Travailler sur moi est quelque chose de difficile, même si j'échoue je dois toujours me relever. Même dans la fin ou la difficulté de quelque chose, on peut en tirer de la force, du positif.

Couplet 4

Métaphore du haut de la montagne pour évoquer le fait d'avoir gravi ma montagne de difficultés, d'avoir réussi à prendre du recul aussi sur les choses. Il faut surtout que je me fasse confiance car c'est cela qui me permet d'avancer.

EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES :

- Thèmes des chansons ;
- Ecriture des textes ;
- Parcours et choix à poser quand on est une jeune artiste prometteuse, environnement proposé ;
- Sensibilisation au téléchargement légal de la musique ;
- Gestion d'un projet artistique.